

129. GUERISON D’UN ENFANT DEMONIAQUE
(Mt. 17:14-21 ; Mc. 9:14-29 ; Lc. 9:37-43a)

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
14. Lorsqu’ils furent arrivés près de la foule,	14. Lorsqu’ils furent arrivés près des disciples, ils virent autour d’eux une grande foule, et des scribes qui discutaient avec eux. 15. Dès que la foule vit Jésus, elle fut surprise, et on accourut pour le saluer. 16. Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ?	37. Le lendemain, lorsqu’ils furent descendus de la montagne, une grande foule vint au devant de Jésus.	

Le début de la scène a une **couleur prophétique** qui la rattache à un incident majeur de l'Exode.

• Jésus, accompagné des **futurs vainqueurs** (trois apôtres), est allé **sur une montagne** où Dieu lui a donné rendez-vous pour l'entretenir sur la suite de son **ministère**. De même, Moïse était parti **sur une montagne**, une première fois avec les **anciens** et les grands prêtres, puis une autre fois, avec Josué, le **successeur**, afin de recevoir des instructions pour le peuple.

Ex. 24:1-2,9-10 “(1) Dieu dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin (de même, les trois apôtres étaient à l'écart de Jésus transfiguré). (2) Moïse s'approchera seul de l'Éternel ; les autres ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera point avec lui (de même, les autres disciples de Jésus sont restés en bas). - ... - (9) Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. (10) Ils virent le Dieu d'Israël (de même les apôtres ont vu la Gloire lumineuse divine) ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté.”

Ex. 24:12-13 “(12) L'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et reste là ; je te donnerai des tables de pierre (de même, ce sont de futures tables de chair qui accompagnent Jésus), la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction. (13) Moïse se leva, avec Josué qui le servait, et Moïse monta sur la montagne de Dieu.”

• Les trois apôtres ont vu **de loin** la gloire de Dieu autour de Jésus, de même que les représentants des enfants d'Israël ont vu la gloire de l'Eternel là où Moïse était monté :

Ex. 24:15-16 “(15) Moïse monta sur la montagne, et la Nuée couvrit la montagne. (16) La Gloire de l'Éternel reposa sur la montagne de Sinai, et la Nuée le couvrit pendant six jours. Le septième jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la Nuée.”

• Jésus est **entré dans la Nuée**, de même que Moïse était entré dans la Nuée :

Ex. 24:18 “Moïse entra au milieu de la Nuée, et il monta sur la montagne. Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits.”

• Jésus est **descendu** de la montagne avec les termes de l'Alliance, avec le **témoignage rendu par Moïse et Elie**, par la Loi et les Prophètes, avec un commandement à rendre public : “*Ecoutez-le !*”. De même, Moïse était revenu avec les **deux tables du témoignage** : “*Ecoutez-les !*”.

Ex. 31:18 “Lorsque l'Éternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinai, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu (la Loi était gravée sur le cœur humain de Jésus, le Rocher parfait détaché de la montagne céleste, Dan. 2:34).”

• Profitant de l'**absence de Moïse**, l'adversaire a essayé de détruire l'action de l'Esprit parmi les Hébreux en **circonvenant Aaron**, et en **inoculant le mensonge** de l'idolâtrie. La majorité d'Israël a persisté pendant des siècles dans cette révolte, malgré les voix des prophètes.

• La **situation** que Moïse a trouvée en descendant de la montagne prophétisait la situation que Jésus a rencontrée dès le début de son ministère, et qui est aussi illustrée par ce qu'il découvre dans la plaine.

Pendant l'absence de Jésus, l'ennemi a tenu les **disciples en échec** parce qu'ils n'ont **pas su attendre**. Il a semé le doute.

De même, l'ennemi avait vaincu Aaron, et le peuple impatient. Ils avaient considéré que “ *Moïse tardait à descendre* ” (Ex. 32:1) et que “ *cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu* ” (Ex. 32:23). L'ennemi avait commencé à **corrompre** la foule.

C'est un **peuple délivré d'Égypte** qui s'est souillé dans les **deux cas**.

• Le **retour de Moïse** vers le peuple se réclamant du Nom de Dieu, le **retour de Jésus** vers son peuple, préfigurent pareillement ce que Jésus constatera quand il descendra de la Montagne céleste, lors de sa **seconde venue** vers un peuple (l'Assemblée issue des Nations) qu'il avait fait sortir de l'Égypte spirituelle.

L'Éternel avait déclaré à Moïse :

“*Ton peuple s'est corrompu*” (Ex. 32:8).

“*Ils se sont promptement écartés de la voie*” (Ex. 32:8). Paul et Jean feront le même constat (Act. 20:29, 1 Jn. 2:18).

“*Ce peuple est un peuple au cou roide*” (Ex. 32:9).

Jésus a pareillement déclaré :

“*Race incrédule et perverse*” (Mt. 17:17).

De même que Moïse a intercédé avec succès, et a provisoirement évité le jugement contre son peuple, Jésus allait offrir sa vie en disant ; “*Pardonne-leur*”.

“*Moïse implora l'Éternel, son Dieu*” (Ex. 32:11).

“*Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit*” (Ex. 32:32).

L'Éternel a cependant prévenu Moïse qu'un jour de colère s'abattra finalement :

“*Mais au jour de ma vengeance, je les punirai de leur péché.*” (Ex. 32:34).

Jésus a prévenu pareillement :

“*Jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ?*” (Mt. 17:17).

• Le culte du “*veau d'or*” est l'image de tout culte qui introduit devant le Trône de Dieu, et en se prévalant de son Nom, les convoitises du monde (la recherche de la gloire, de la célébrité, du pouvoir, etc.). Un tel culte peut avoir très belle apparence, et se parer de manifestations de piété charnelle (les Hébreux avaient donné leur or pour fabriquer le veau).

• **Lc. 9:37a** “*Le lendemain, lorsqu'ils furent descendus de la montagne, ...*” :

Le “*lendemain*” de la transfiguration, les trois disciples (Pierre, Jacques et Jean) rejoignent les 9 autres disciples.

Pendant que la Gloire de Jésus avait été manifestée sur la **montagne**, l'ennemi essayait une fois de plus de détruire l'influence de Jésus dans la **plaine**.

La scène se passe dans la région de Césarée de Philippe.

• **Mt. 17:14, Mc. 9:14** “*... arrivés près des disciples, ... près de la foule, ... ils virent autour d'eux une grande foule, et des scribes qui discutaient avec eux.*” :

a) Cette “*foule*” est sans doute la même que celle mentionnée en Mc. 8:34, et qui attendait le retour de Jésus.

b) Les 9 “*disciples*” viennent d'essayer une **défaite publique** d'autant plus **humiliante** que la foule est “*grande*”. Pour se défendre, ils ont peut-être accusé le père de manquer de foi !

Les **sympathisants**, perplexes, ne peuvent que se taire. L'ennemi les a désarmés et ridiculisés.

c) Les “*scribes*”, docteurs de la Loi assumant des fonctions juridiques, appartenaient presque tous au parti des **pharisiens**. Ils ne sont pas mécontents de l'échec des disciples, et vont essayer d'en profiter pour détruire l'influence de Jésus.

Les scribes ont sans doute provoqué la “*discussion*” : c'est un **débat**, mais ces guides ne cherchent pas la **vérité**.

Certaines de leurs **interrogations** étaient **légitimes**, mais leurs **motivations**, en s'en prenant aux disciples, ne l'étaient pas.

Les **sarcasmes** doivent probablement accompagner des **accusations** appuyées par des versets bibliques et des références à la tradition. Lorsque Jésus est allé vers la fille mourante de **Jairus**, il avait rencontré la même ambiance **hostile, goguenarde, et incrédule** :

Lc. 8:52-53 “(52) *Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort.* (53) *Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte.*”

L'objectif des scribes est d'insinuer le **doute** et ainsi de préparer un **rejet**. L'adversaire attaque toujours au point qui lui paraît le plus faible.

d) Au milieu des disciples et des scribes, se tient un **père** qui avait repris espoir, et qui est maintenant plus désespéré et désemparé qu'avant. Ce débat ne répond pas à son besoin. Il est accompagné d'un **enfant** qui ne peut pas vivre comme les autres.

• **Mc. 9:15, Lc. 9:37b** “**Dès que la foule vit Jésus, elle fut surprise** (gr. : *ek-thambeomai* = “grandement étonnée, craintive”) ... **une grande foule vint au devant de Jésus, ... et on accourut pour le saluer.**” :

a) Jésus apparaît **soudainement**, et au moment même où ses ennemis **pensent qu'il n'osera pas** venir.

La foule est certes “**surprise**”, mais l'adjectif suggère en outre une **crainte** :

- Les “**disciples**” sont **heureux** de voir arriver le Maître au bon moment, mais sont pris en flagrant **délit d'échec**, et peut-être de **présomption**. Tout semblait si facile quand il était là. Mais enfin le voilà !
- Une partie de la “**foule**” avait senti l'embarras des disciples, et avait peut-être participé aux moqueries. L'apparition soudaine de Jésus les met **mal à l'aise**.
- Les “**scribes**” devinent que débattre avec les disciples, ce n'était pas débattre avec ce Jésus dont les répliques cinglantes les avaient souvent **décontenancés** et parfois humiliés.
- Pour le “**père**”, l'apparition était d'autant plus bouleversante qu'il avait vu son espoir anéanti.

b) Il n'y a pas de raison d'imaginer qu'un **phénomène lumineux** marquait le visage de Jésus comme il avait marqué celui de Moïse (Ex. 34:29) :

- les Evangiles auraient mentionné un tel fait,
- un phénomène aussi spectaculaire aurait été incompatible avec la nécessité de **garder secrète** la scène de la transfiguration.

c) La foule cesse soudain de **discuter**, et “**accourt**” pour “**saluer**” Jésus.

Ce sont probablement les “**disciples**” et les **sympathisants** qui “**accourent**”. Les “**scribes**” et les **sceptiques** sont naturellement restés **en retrait** : ils comptent marquer d'autres points !

Lors de la seconde venue de Jésus, toute discussion cessera également. Certains pourront aller vers lui avec joie, d'autres garderont le cœur fermé.

- Quand **Moïse** est descendu de la montagne et est soudain apparu, ceux qui aimaient l'Eternel ont été **heureux**, ceux qui regrettaient l'Egypte sont partis s'enfermer dans leurs **tentes**, mais les exterminateurs sont passés (Ex. 32:26-27).
- Trois mille hommes étaient morts ce jour-là. “**Trois**” est le chiffre de la dynamique. La mort de 3 x 1000 rebelles signifiait l'éradication totale d'une dynamique (de souillure, en l'occurrence).
- Ces trois mille morts sont à comparer aux trois mille âmes répondant à l'appel de Pierre (Act. 2:41).

Le **père de l'enfant** s'avance lui aussi, agité par des pensées contradictoires. L'**enfant** est laissé en arrière.

• **Mc. 9:16** “**Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ?**” :

Jésus a **vu** de loin, et peut-être **entendu**, qu'il y avait un **vif débat** en cours.

Jésus interroge ceux qui se sont **approchés**, et en particulier les “**disciples**”.

C'est le **père** de l'enfant qui va répondre avant tout le monde.

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
14b. un homme vint se jeter à genoux devant Jésus, et dit : 15. Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique,	17. Et un homme de la foule lui répondit : Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.	38. Et voici, du milieu de la foule un homme s'écria : Maître, je t'en prie, porte les regards sur mon fils, car c'est mon fils unique.	

<p>et qui souffre cruellement ;</p>	<p>18a. En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre ;</p> <p>l'enfant écume, grince des dents, et devient tout raide.</p>	<p>39. Un esprit le saisit,</p> <p>et aussitôt il pousse des cris ; et l'esprit l'agite avec violence, le fait écumer,</p> <p>et a de la peine à se retirer de lui, après l'avoir tout brisé.</p>
<p>il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau.</p>		

• **Mt. 17:15, Mc. 9:17-18a, Lc. 9:39** (voir le texte ci-dessus):

a) Les nombreuses **précisions** données par les trois Evangiles sur le calvaire de l'enfant se complètent, et le tableau d'ensemble est tragique pour **l'enfant** et pour ses **parents**.

Quel **contraste** avec la scène de Lumière qui s'est déployée quelques heures auparavant sur la montagne !

Le **désespoir** du père est accentué par le fait qu'il avait placé toutes ses **espérances** et son **affection** dans ce "**fils unique**" (Lc. 9:38).

La scène est poignante, l'homme "**se jette à genoux**", et crie sa douleur : "**aié pitié ... je t'en prie, ... ils n'ont pas pu le guérir**". Depuis des siècles, les prêtres n'avaient pas pu guérir Israël, le "**fils unique**" de l'Éternel.

b) Le mot "**épilepsie**" ne figure pas dans le texte.

Le père de l'enfant utilise le mot "**lunatique**" (Mt. 19:15, gr. "*seleniazomai*") pour qualifier le mal dont souffre son fils. Ce terme d'usage populaire ne faisait déjà plus allusion, malgré sa racine (gr. "*selene*" = lune), à une connexion **cyclique** avec le mouvement lunaire. Ce mot désignait un ensemble de troubles graves du comportement.

Par contre, les **symptômes** mentionnés ici correspondent à la pathologie nommée aujourd'hui "**épilepsie générale**" (elle a aussi été appelée "**haut mal**"), et plus précisément aux **trois phases** d'une **crise** :

• **Phase 1** : Il y a **perte de connaissance** et **chute**, le corps **se raidit**, les muscles des membres, du tronc, du visage, des mâchoires, se contractent et sont **tétanisés**.

* "**Il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau**" (Mt. 19:15).

* "**En quelque lieu qu'il le saisisse, l'esprit le jette par terre**" (Mc. 9:18).

* "**L'enfant devient tout raide**" (Mc. 9:18).

• **Phase 2** : Le corps est agité de **convulsions**, de **contractions désordonnées** des muscles. La **salivation** est intense. Le malade peut avoir des **hallucinations** pénibles. Il y a risque de **blessure**, de luxation, de morsure des lèvres et de la langue.

* "**Un esprit le saisit ... l'agite avec violence**" (Lc. 9:39).

* "**Il se roulait en écumant**" (Mc. 9:20).

* "**L'enfant écume**" (Mc. 9:18), "**l'esprit le fait écumer**" (Lc. 9:39).

* "**Aussitôt il pousse des cris**" (Lc. 9:39).

* "**L'enfant grince des dents**" (Mc. 9:18).

* "**Il souffre cruellement**" (Mt. 19:15).

• **Phase 3** : C'est la **récupération** (elle dure plusieurs minutes à plusieurs heures). La respiration est bruyante. Le malade ne se souvient de rien.

* "**L'esprit a de la peine à se retirer de lui, après l'avoir tout brisé**" (Lc. 9:39).

* "**L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort**" (Mc. 9:26).

Ces pauses ne sont pas une délivrance.

L'épilepsie n'est **pas une maladie mentale**, et n'affecte pas en général les capacités intellectuelles. Mais, selon la médecine, c'est une maladie **neurologique**, due semble-t-il à un dérèglement cérébral passager (une décharge électrique neuronale anormale), aux causes mal connues. Elle se déclare souvent durant **l'enfance**.

"Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? **Depuis son enfance** répondit-il" (Mc. 9:21).

La maladie a des conséquences graves pour **l'insertion sociale** de la personne.

Ici, l'enfant est en outre "**muet**" (Mc. 9:17) et "**sourd**" (Mc. 9:24), et il souffre donc d'un **isolement** du monde extérieur.

Lc. 11:14 “*Jésus chassa un démon qui était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration.*”

c) Pour le père, cette maladie avec des crises nombreuses (“*souvent*”, Mt. 19:15) et *intermittentes* (d'où le nom de “*lunatique*” donné au malade), est provoquée par un démon aux *intentions meurtrières* :

* “*Un esprit le saisit*” (Lc. 9:39). “*L'esprit l'agite avec violence*” (Lc. 9:39). “*L'esprit le fait écumer*” (Lc. 9:39).

* “*Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau* (c'est le “*en quelque lieu*” de Mc. 9:18) *pour le faire périr*” (Mc. 9:22).

Les faits donnent aussitôt raison au père, puisque la vue de Jésus déclenche une crise, et **Jésus lui-même** confirme l'origine démoniaque du mal :

* “*Aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence*” (Mc. 9:20).

* “*Jésus menaça l'esprit impur*” (Mc. 9:25).

* “*Cette sorte de démon ne sort que par la prière et le jeûne*” (Mt. 17:21).

d) La constatation d'une **triple pathologie** (épilepsie, mutisme, surdité) donne à penser que l'esprit mauvais est en fait **multiple**.

Sur les “*démons*”, voir étude n° 38, note.

e) Le père était parti avec son enfant à la recherche de Jésus, car il avait entendu parler des guérisons qui accompagnaient **Jésus**, ou même qui avaient accompagné douze de ses **disciples** (Mt. 10:1).

Mt. 4:24 “*Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques; et il les guérissait.*”

Mt. 8:28 “*Lorsqu'il fut à l'autre bord, dans le pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des sépulcres, vinrent au-devant de lui. Ils étaient si furieux que personne n'osait passer par là.*”

Mt. 10:1 “*Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir* (gr. “*exousia*” = “*autorité, pouvoir délégué*”) *de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité.*”

Lc. 10:17 “*Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom.*” (Cette mission des 70 disciples aura lieu bien après l'incident de l'épileptique, alors que la mission des “*12*” avait eu lieu bien avant cet incident).

1 Jn. 3:8 “*Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable.*”

• **Mt. 17:14b** “*Un homme vint se jeter à genoux devant Jésus.*” :

Ce père désespéré n'a que faire des **débats théologiques** entachés d'hypocrisie, au sujet d'un **échec** qui le touche de si près. Peu lui importent aussi les exploits **anciens** dont les disciples se sont sans doute prévalus lors du débat.

• **Mt. 17:15** “*lunatique*”, **Mc.v.17** “*possédé d'un esprit muet*” :

a) Le terme “*lunatique*” (gr. “*selenia-zomai*”) est utilisé une autre fois dans les Evangiles, où ce type de malade est distingué des “*démoniaques*” (mais, dans la pensée des Evangiles, l'épilepsie est un cas particulier de possession) :

Mt. 4:24 “*Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait.*”

Aux yeux de Dieu, il est moins grave d'être épileptique qu'incrédule.

Comme indiqué précédemment, ce terme désigne une maladie se manifestant par des **crises**. Les “*cris*” poussés par cet enfant **muet** sont des **cris inarticulés** (provoqués par les hallucinations), ce qui rend les crises encore plus effrayantes.

Cet enfant “*souffre cruellement*” (Mt. 17:15) : ses **chutes** répétées et imprévisibles, et ses **convulsions** provoquent des **blessures** graves. Le démoniaque de Gadara souffrait pareillement :

Mc. 5:5 “*Il était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres.*”

b) Selon Mc. 9:25, c'est un “*esprit impur de mutisme et de surdité*”.

La difficulté de communication entre un enfant et ses parents était une torture pour la famille.

Dans les Evangiles, le mutisme, la surdité, la cécité sont souvent rattachés à une action des esprits mauvais :

Mt. 9:32-34 “(32) Comme ils s'en allaient, voici, on amena à Jésus **un démoniaque muet**. (33) Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule **étonnée** disait : **Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël**. (34) Mais **les pharisiens dirent**: **C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.**”

Mt. 12:22 “Alors on lui amena un **démoniaque aveugle et muet**, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait.”

c) Il est significatif que les Evangiles citent particulièrement **six** pathologies précises :

La **cécité**, une image des **ténèbres** qui enveloppent l'homme et **l'empêchent de voir les réalités** spirituelles.

La **surdité**, une image de l'incapacité de l'homme à **comprendre** la pensée de Dieu quand elle s'exprime.

Le **mutisme**, une image de l'incapacité de l'homme à **parler à Dieu**.

La **paralysie**, une image de l'incapacité de l'homme à **agir** de manière efficace et appropriée.

L'**épilepsie**, une image de l'**incohérence** désordonnée de l'activité humaine.

La **lèpre**, une image de la laideur spirituelle de l'homme face aux exigences de la sainteté divine.

Ce sont des images **prophétiques** de **l'état d'une âme rejetée** par Dieu après le dernier jugement.

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
16. Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. 17. Race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi ici.	18b. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'ont pas pu. 19. Race incrédule, leur dit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi. On le lui amena.	40. J'ai prié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu. 41. Race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterez-vous ? Amène ici ton fils.	

• **Mc. 9:18, Lc. 9:40** “**J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'ont pas pu.**” :

Le père avait sans doute déjà prié l'Eternel et interrogé des sacrificateurs, mais en vain. Les sacrificateurs lui avaient même dit que c'était de sa faute, ou de la faute d'un ancêtre.

La démarche du père auprès des disciples en faveur de son enfant était naturelle et légitime.

a) Les **apôtres** avaient reçu un **mandat** de guérison vers l'époque de la mort de Jean-Baptiste, pour une **mission temporaire** (Mt. 10:8), mais **le mandat avait cessé** avec la fin de la mission. Plus tard, **70 disciples** recevront ce même mandat, également pour la durée d'une mission (Lc. 10:9).

Mais, ici, les disciples n'avaient **pas de mandat** pour guérir les malades. Aucune foi ne peut s'édifier sans promesse (cf. ci-après le commentaire de Mt. 17:20-21). Ils **auraient dû attendre avec confiance** le retour de Jésus, le seul habilité à délivrer un tel mandat et à préciser son champ d'application (durée, nature de la maladie, etc.).

• Agir avec **précipitation** et **présomption** était fautif. Le roi **Saül** était tombé pour cette raison (**1 Sam. 15:21-23**).

• **Ne pas proclamer** que Jésus allait guérir le malade aurait été de l'**incrédulité** et donc également fautif.

b) Devant la foule, ils ont eu **peur de perdre la face**. Peut-être ont-ils eu **peur de déshonorer** leur Maître ! En fait, en agissant selon leur calcul naturel, ils n'ont **pas rendu gloire** à Jésus, ils ont même attiré l'opprobre sur son Nom, et ils ont doublement perdu la face !

Ils ont été **vaincus** sur le point même où Jésus avait été **vainqueur** lors de la tentation dans le désert en refusant de transformer des pierres en pain, et en refusant le Royaume offert avant l'heure et par de mauvaises mains.

• **Mt. 17:17** “**Race incrédule et perverse** (ou plutôt : “**ayant été pervertie**”), **répondit Jésus, ...**” :

a) La notion de “**race**” (gr. “**genea**” = **descendance**, génération) fait ici allusion à une semence qui n'est pas celle d'Israël selon l'Esprit, mais celle de l'humanité déchue.

Nb. 14:11 “Et l'Eternel dit à Moïse : **Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui ?**”

Paul qualifiera de la même façon les **Nations** incrédules.

Phil. 2:15 “... afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une **génération** (gr. "genea") **perverse et corrompue**, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde ...”

b) Cette **terrible double accusation** s'adresse essentiellement à la **foule**, aux **scribes**, à tout Israël à la **fin** du cycle de la théocratie.

- Ils sont “**incrédules**” (gr. "a-pistos") : leur attitude résulte de leur **incapacité** à accepter les **preuves** données par Dieu.

- Ils ont “**été pervertis**”, car leur incrédulité vient d'une **source d'orgueil obstiné**, qui n'était pas en Adam quand il a été créé.

La **perversion** avait conduit ces hommes à chercher la cause de l'échec **en dehors d'eux**, et, finalement, à accuser plus ou moins implicitement Jésus lui-même.

Deut. 32:5 “S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute ; la honte est à ses enfants, race fautive et perverse.”

Ps. 78:8 “(Il a mis une Loi en Israël) ... afin qu'ils ne fussent pas, comme leurs pères, une race indocile et rebelle, une race dont le cœur n'était pas ferme, et dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu.”

Cette accusation ne s'adresse pas aux “**disciples**”. En effet :

- Ils ne sont pas “**incrédules**” puisqu'ils ont suivi Jésus de tout leur cœur (Judas est une exception). Ils sont seulement de “**peu de foi**”.

- Ils sont sans doute coupables **d'orgueil**, mais ils ne sont **plus pervertis**, car leur communion avec Jésus, bien qu'imparfaite, les **purifie** déjà, Ils sont au moins aussi purs que l'était Jean-Baptiste, et Jésus n'aurait pas accusé ce dernier d'incrédulité et de perversion, malgré ses imperfections. Le sang versé dans le temple protégeait les vrais fils d'Abraham dans lesquels il n'y avait “**point de fraude**” (Jn. 1:48), de toute accusation de ce genre.

Jn. 13:10 “Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous.”

Jn. 15:3 “Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.”

- Jésus ne dirait pas aux apôtres : “**Jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ?**” (Lc. 9:41).

c) La perversion des “**scribes**” était de ne pas croire que les guérisons accomplies par Jésus étaient **réelles** et **venaient de Dieu**. L'échec des disciples n'enlevait rien à cette vérité.

La perversité de la “**foule**” était de **se laisser conduire passivement** par des aveugles, par commodité, sans exercer la part de libre-arbitre qui est en chaque individu.

- Ce n'est donc pas un **manque de savoir-faire** devant le démon que Jésus reproche à l'auditoire, mais un **état intérieur**.

- Jésus condamne ainsi les **motivations cachées** qui avaient alimenté **le débat** entre les disciples et les scribes.

d) La **sévérité** des paroles de Jésus suggère déjà aux personnes présentes qu'il est **maître de la situation** et certain de sa victoire finale. C'est un **défi** à l'incrédulité environnante. Le cœur du père doit le ressentir. Une petite étincelle renaît en lui.

Paradoxalement, ces paroles sont aussi un **encouragement**, puisqu'elles impliquent qu'il est **possible**, pour les hommes défailants, d'avoir une autre attitude.

• **Lc. 9:41** “... **jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ?**” :

a) Si Jésus souligne qu'il “**supporte**” (soutient) ce peuple, c'est qu'il n'y avait pas grand chose de **supportable**. L'assemblée **d'Israël** et l'église **des Nations** ferment les oreilles et pensent que les **silences** de Dieu sont une marque **d'approbation**.

- La patience de Dieu lui permet de mettre au grenier tout son blé **sans en perdre un grain**.

- La patience de Dieu mettra **en évidence**, au jour du jugement, **la dureté** irréductible des incrédules.

b) D'un point de vue **collectif**, cela faisait des siècles qu'Israël lassait la patience de Dieu. La **dernière génération** était encore moins excusable que les précédentes, car elle avait plus reçu que les autres.

Mt. 10:15 “Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de **Sodome** et de **Gomorrhe** sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.”

Mt. 11:23-24 “(23) Et toi, **Capernaïm**, seras-tu élevée jusqu’au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu’au séjour des morts ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd’hui. (24) C’est pourquoi je vous le dis : **au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.**”

c) C’est une nouvelle **mise en garde** que Jésus adresse à **ses contemporains**.

L’avertissement est **double** :

- Jésus ne sera **pas toujours là**.
- La **patience** de Jésus a des limites et fera place à la **colère**.

Un **jugement** est donc **imminent**. Jésus a demandé : “*Jusqu’à quand ?*” Nous connaissons la réponse : “*Jusqu’en l’an 70*”.

Ps. 95:10 “Pendant quarante ans j’eus cette race en dégoût, et je dis : C’est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies. ”

d) Jésus se met ici au **même rang que Dieu** ! C’est “*sa*” patience qui est en cause. C’est lui qui “*supporte*” ou cesse de supporter. C’est lui qui “*reste*” ou ne reste plus, selon sa volonté.

L’**Esprit de Dieu** prononce en cet instant, par la bouche de Jésus, les sentiments du Dieu d’Israël.

• **Mt. 17:7, Mc. 9:19, Lc. 9:41** “**Amenez-le moi ici ... amène ici ton fils. On le lui amena.**” :

Le Maître va démontrer une nouvelle fois qui il est.

Jésus **ne suppose pas**, il **n’espère pas**, il **sait** que le démon va devoir partir. **Le démon le sait aussi**.

Le père de l’enfant a senti cette assurance. Avec quel empressement il va chercher son fils demeuré en arrière !

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
	<p>20. Et aussitôt que l’enfant vit Jésus, l’esprit l’agita avec violence ; il tomba par terre, et se roulait en écumant.</p> <p>21. Jésus demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance répondit-il.</p> <p>22. Et souvent l’esprit l’a jeté dans le feu et dans l’eau pour le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.</p> <p>23. Jésus lui dit : Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit.</p> <p>24. Aussitôt le père de l’enfant s’écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !</p>	<p>42a. Comme il approchait, le démon le jeta par terre, et l’agita avec violence.</p>	

• **Mc. 9:20, Lc. 9:42** “**Et ... comme il approchait ... aussitôt que l’enfant vit Jésus, l’esprit ... le démon le jeta par terre ... l’agita avec violence ; ...**” :

Lc. 9:42 précise : “*comme (l’enfant) approchait*”. Il est conduit par son père. **D’autres personnes**, restées en retrait jusqu’alors, vont peu à peu le rejoindre.

a) L’esprit méchant a **perçu** et **reconnu** Jésus, et il réagit aussitôt. Ces deux fonctions apparaissent à l’œuvre chez les démons dans d’autres circonstances, par exemple :

Mc. 5:6-7 (lors de la délivrance d'un Gadaréniens) “(6) *Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, (7) et s'écria d'une voix forte : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas.*”

- Les démons dans les deux Gadaréniens avaient l'**audition** et la **vision** : ils ont vu approcher Jésus, ils ont vu des pourceaux éloignés.
- Les démons ne voient pas seulement ce que les hommes voient. Etant des **esprits**, ils voient les autres esprits, et reconnaissent leur **nature**. Ils savent reconnaître les proies potentielles (Mt. 12:44, 1 P. 5:8), les vrais et les faux croyants (Act. 19:15-16), ils savent retrouver un homme qu'ils ont quitté (Mt. 12:44), etc.

Act. 19:13-16 “(13) *Quelques exorcistes juifs ambulants essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le Nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche ! (14) Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, Juif, l'un des principaux sacrificateurs. (15) L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? (16) Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître de tous deux, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés.*”

b) La réaction de cet esprit est un mélange de **fureur** (il est vaincu, et qui plus est, par un **homme**), de **défi** **rageur** et de **peur**. C'est l'une des raisons pour lesquelles Dieu garde secrète la date du retour de Jésus-Christ.

Ap. 12:12 “*C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez dans les cieus. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.*”

C'est aussi une dernière tentative du démon pour **décourager le père**.

Ces souffles impurs déchargent leur **dernier venin** sur les cellules qu'ils ont l'habitude de contrôler, et l'effet produit est celui d'une **crise**.

• **Mc. 9:20** “*... il tomba par terre, et se roulait en écumant.*” :

La nouvelle crise qui frappe son fils n'aidait pas le père à croire que la guérison était imminente ! A vue humaine, le démon n'était **même pas calmé** par la présence du Maître de la guérison !

La réaction de l'enfant démontrait que l'esprit impur n'était pas indifférent à la présence de Jésus. Mais ce n'était pas un facteur d'encouragement, car un démon peut aimer se donner en spectacle, surtout devant des religieux.

• **Mc. 9:21** “*Jésus demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance répondit-il.*” :

L'enfant est à terre, écumant, le père se tient à ses côtés pour essayer de lui venir en aide. Jésus est là, avec les apôtres et des sympathisants. Ceux qui étaient encore en retrait s'approchent, et d'autres vont bientôt accourir (Mc. 9:25).

a) **Peu importe** pour la puissance de Dieu que l'enfant soit malade **depuis longtemps ou non**. La femme courbée était liée par Satan depuis 18 ans (Lc. 13-16). C'est un aveugle de naissance qui a été guéri aux eaux de Siloé.

Mais ce genre de détail est fourni par les Evangiles pour **faire savoir** aux hommes, par des faits concrets, que **rien n'est impossible à Dieu** et à l'Homme qu'il oint de sa puissance.

b) En interrogeant ainsi le père sans s'émouvoir, Jésus le **calme** à nouveau par sa propre maîtrise non artificielle, et, du même coup, Jésus fait **renaître un peu d'espoir**. Cela va suffire.

- Jésus n'attend pas de cet homme effondré **une foi comparable** à celle du centenaire. Il **préserve** seulement une attitude de **disponibilité**. C'était le **minimum** que Jésus demandait aux foules de malades qui s'approchaient de lui, et dont la plupart n'avaient pas une foi plus grande que celle de ce père.
- Cela permettait cependant au Dieu souverain de donner gloire au Fils de Dieu lors de sa première venue.
- Par contre, l'**hostilité**, la **colère**, l'**arrogance**, le **défi**, la **rancœur**, auraient fait obstacle à l'action miséricordieuse de Dieu. A Nazareth, l'incrédulité était non pas une **infirmité**, mais une **malignité** (Mt. 13:57-58).

• **Mc. 9:22a** “*Et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr.*” :

Le père se sent suffisamment en confiance pour accepter de **raconter une nouvelle fois** son histoire.

Cet homme a observé et réfléchi. Avec son entendement humain et ses faibles connaissances, il a conclu à la **présence d'une intelligence maléfique** et obstinée, contre laquelle lui, les médecins, les amis pieux et les religieux, étaient impuissants.

• **Mc. 9:22b** *“Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.”* :

a) Toute la **famille** de cet homme est dans le malheur. Le père ne dit pas *“mon, moi”*, mais *“notre, nous”*.

b) La formule *“si tu peux”* traduit le **très faible** niveau de son espérance. Cela s'explique par le **poids** de ses épreuves, par l'**échec** tout récent des disciples, par les **critiques** de scribes respectables, par l'incrédulité contagieuse de la **foule**. Cet homme sait sans doute peu de choses sur Jésus.

En une autre occasion, un **lépreux** (Mc. 1:40) s'est approché en employant une formule beaucoup plus positive et respectueuse : *“si tu le veux”* (Mt. 8:2), ce qui impliquait la croyance en l'**autorité** de Jésus, et donc dans le caractère exceptionnel de son Onction.

Cette même formule *“si tu peux”* adressée à Jésus par un **chrétien**, serait une **insulte** ! Mais ici Jésus va montrer une immense **sollicitude** pour cet homme. Cette bienveillance était celle de l'Esprit du Père voulant honorer le Fils.

Par contre, Jésus a été **beaucoup plus sévère** envers ses disciples, envers la foule en bonne santé, et envers les scribes instruits : leur **lucidité** n'était pas paralysée par la douleur.

• **Mc. 9:23a** *“Jésus lui dit : si tu peux ! ...”* :

Il y a une grande **tristesse** désabusée dans la manière de Jésus de répéter la parole du père.

Jésus avait été heureux de trouver une attitude de confiance chez le **centurion** venu d'une nation païenne.

Le **contraste** est grand avec le doute de ce **Juif** et surtout l'incrédulité de ceux qui l'entourent. Cependant, Jésus ne se fâche pas contre ce père.

Non seulement **Jésus ne condamne pas cet homme**, mais il sème une graine de vie : il y a une *“possibilité”* !

• **Mc. 9:23b** *“... Tout est possible à celui qui croit.”* :

a) Quel contraste entre le *“si tu peux”* du père, et le *“tout est possible”* de Jésus !

b) La déclaration de Jésus : *“Tout est possible à celui qui croit”* aurait dû résonner comme un **reproche** ou une **provocation** aux oreilles des **disciples** et des **scribes**.

Cette déclaration signifie que **Jésus “croit” de cette façon**, que **pour lui “tout est possible”**, et donc qu'il peut guérir l'enfant. Le père de l'enfant ne perd pas une miette de ces paroles.

Cette déclaration simple et **incisive** a un **caractère absolu** et **incontournable**. Elle **interpelle** des générations de **chrétiens** qui sont depuis des siècles au bénéfice de la connaissance de l'œuvre de la Croix, et qui ont reçu le sceau de l'Esprit !

Elle signifie en effet qu'au cours de l'histoire, infiniment peu d'hommes et de femmes ont eu cette *“foi”* avec laquelle *“tout est possible”*.

Les promesses de Dieu n'étant pas vaines, une génération devra **nécessairement** se lever et répondre à ce **défi lancé par Jésus** à tous ceux qui se réclament de son Nom.

c) **Quelques heures plus tard**, devant les disciples, Jésus récidivera :

Mt.17:20 *“ Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible.”*

C'est une façon de dire que les disciples **n'avaient pas** cette *“foi comme un grain de sénevé”*.

C'est d'autant plus déroutant qu'ils avaient suivi Jésus, ce qui dénotait l'existence d'une foi. Ils croyaient même que Jésus était le Roi d'Israël !

Un peu plus tard, après avoir fait se dessécher un figuier, Jésus fera une promesse similaire aux apôtres éberlués :

Mc. 11:24 *“C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.”*

Cette *“foi qui peut déplacer une montagne, déraciner un sycomore, dessécher un figuier”* était celle qui animait Jésus.

Vers la fin de son ministère, Jésus répétera à l'intention des futurs croyants, des promesses qui, sans utiliser expressément le mot “**foi**”, feront référence à cette même **assurance paisible** qu'avait Jésus face aux circonstances, pour lui-même et pour les autres.

Jn. 14:12-14 “(12) *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes* (racine grecque “*mega*” qui qualifie l'intensité mais aussi le nombre), *parce que je m'en vais au Père ; (13) et tout ce que vous demanderez en mon Nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. (14) Si vous demandez quelque chose en mon Nom, je le ferai.*”

Jn. 16:23 “*En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien ... ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon Nom.*”

• **Mc. 9:24** “**Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !**” :

a) Cet homme ne dit pas en quoi il “**croit**” !

Il y a seulement chez cet homme de la **bonne volonté** à cause de l'intensité de sa souffrance et de son besoin. Mais cette exclamation marque sa volonté de **se démarquer** de l'incrédulité des scribes. Il **choisit son camp**, malgré toute la faiblesse de sa nature humaine.

Il n'y a pas de puissance victorieuse dans cette **souffrance** et dans ce **désordre des pensées**, mais cette bonne volonté va suffire pour que les **attributs du Messie** puissent se manifester en cette circonstance.

b) Il y avait une puissance dans les paroles de Jésus, qui a réanimé *in extremis* l'espoir du père. Pour la première fois depuis l'échec des disciples, il entend des paroles positives de la part d'un homme dont beaucoup pensent qu'il est prophète. S'il avait cru que Jésus était prophète, il l'avait oublié ! Et s'il le croyait, ce n'était pas suffisant pour croire que ce prophète “**pouvait**” guérir son fils.

c) Ce père est suffisamment honnête pour **confesser son incapacité** à croire. Mieux encore, il en a **honte**, et n'accuse pas Dieu d'exiger l'impossible. Et surtout il croit que Jésus est **un Homme qui croit vraiment**.

Comment mettre ses pensées en harmonie avec la foi de Jésus ? En un instant, le père fait le constat qu'il en est incapable (Pierre avait fait le même constat après s'être enfoncé dans les eaux). D'où son appel au secours qui est le **cri paradoxal** de l'incrédulité désespérée qui commence à voir la Lumière : “**viens au secours de mon incrédulité !**”

d) Les apôtres découvriront eux aussi peu à peu qu'ils **n'ont pas la foi qu'ils croient avoir**. Eux aussi formuleront une prière comparable à celle de cet homme :

Lc. 17:5 “*Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi.*”

La réponse de Jésus ne sera pas celle que les apôtres attendaient, mais elle reprendra la **même image** du “**grain de sénevé**” :

Lc. 17:6 “*Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycamore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait.*”

Cette réponse aux apôtres est elle aussi **paradoxe** : avant d'**augmenter** la foi, il faut d'abord que cette foi soit **présente** ! Mais, si elle est présente, elle n'a pas besoin d'augmenter puisqu'un grain suffit !

Une explication de ce paradoxe sera proposée plus loin.

e) Cet homme **ne croit presque pas**, et il va **cependant être exaucé**. Il suffisait, dans son cas, qu'il ne manifeste pas, à la différence des pharisiens et des habitants de Nazareth, d'opposition contre Jésus, pour que la grâce divine soit manifestée.

Voici quelques faits déconcertants :

- Durant le ministère de Jésus, **beaucoup d'incrédulいた été ainsi guéris**.
- Les **disciples**, bien que **dépourvus** de cette foi de la taille d'un “**grain de sénevé**”, avaient **guéri beaucoup d'incrédulいた**.
- Dans les débuts du mouvement charismatique évangélique (fin XIX^e et moitié XX^e), de nombreux malades ont été **guéris sans avoir la foi**, par des chrétiens dont la foi ne déplaçait pas les montagnes à chaque fois qu'ils le voulaient.
- Si la foi est un préalable souvent exigé par Dieu, dans d'autres cas, la **souveraineté** de Dieu lui fait déployer sa puissance en faveur des hommes sans exiger une foi extraordinaire de leur part, et même s'il ne trouve pas son plaisir en ces hommes (il est venu pour sauver des pécheurs).

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
<p>18. Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même.</p>	<p>25. Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant, et n'y rentre plus. 26. Et il sortit, en poussant des cris, et en l'agitant avec une grande violence. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort. 27. Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le fit lever. Et il se tint debout.</p>	<p>42b. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père.</p>	

• **Mt. 17:18 ; Mc. 9:25** “*Jésus, voyant accourir la foule, menaçait l'esprit impur, ... parla sévèrement au démon ... : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant, et n'y rentre plus.*” :

a) Il y avait déjà auprès de Jésus le père et son enfant, ainsi que les apôtres, des sympathisants et plusieurs autres personnes. D'autres curieux s'approchent à leur tour.

Les scribes sont présents parmi cette “foule”, et ils s'attendent à un nouvel échec qu'ils espèrent. Le démon invisible a des alliés visibles.

Pour Jésus, ce n'est pas le moment d'instruire le père et la foule, et encore moins d'engager un débat.

b) Jésus n'engage pas une conversation avec ce démon comme il l'avait fait exceptionnellement avec les démons des deux Gadaréniens (cf. étude n° 101).

Comme d'habitude, Jésus ne dialogue pas avec le “mensonge”, mais il donne sans ménagement un ordre à ces esprits impurs.

Mc. 1:25-27 (dans la synagogue de Capernaüm) “*Jésus le menaçait, disant : Tais-toi, et sors de cet homme.*”

Mt. 8:26 “*Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaçait les vents et la mer, et il y eut un grand calme.*”

Lc. 5:39 “*S'étant penché sur elle (la belle-mère de Pierre), il menaçait la fièvre, et la fièvre la quitta. A l'instant elle se leva, et les servit.*”

c) Jésus entre en action. Il expose (et il s'expose en parlant avant d'agir), par la mise en pratique, ce qu'est la foi qu'il ne voit évidemment pas dans cet auditoire (dont font partie les apôtres).

Il ne se livre, ni à une prière préparatoire, ni à des incantations. Il ne prie apparemment pas le Père.

Il n'a pas besoin de recevoir un feu vert du Père, car il a déjà reçu pour cela un mandat confirmé, général et permanent (en faveur de ceux qui feraient appel à lui). Il met en œuvre le mandat qui lui a été confirmé.

Les apôtres n'avaient reçu qu'un mandat temporaire lorsque Jésus les avait envoyés dans le pays.

d) Jésus s'adresse à “l'esprit impur” qui est le chef des démons présents dans cet enfant. L'enfant est sourd, mais le démon ne l'est pas (un démon de surdité peut entendre, un démon de cécité peut voir). L'ordre de “ne plus revenir” donne à penser que ce démon avait la possibilité d'entrer et de sortir à volonté de sa victime, mais surtout dévoile la ruse de ces êtres.

• Auparavant, quand ce démon d'épilepsie semblait quitter l'enfant, ce dernier n'était pas délivré.

D'autres démons restaient en lui, comme le prouve le fait qu'il était en permanence sourd et muet.

• Si ces démons ne peuvent plus revenir, ils devront errer dans des lieux arides (Mt. 12:43).

• **Mc. 9:26** “*Et il sortit, en poussant des cris, et en l'agitant avec une grande violence. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort.*” :

a) Les Ecritures ne donnent pas d'information sur la manière de procéder des anges de Dieu contre les esprits impurs. Cela ne servirait à rien et serait même nuisible en distrayant l'attention des croyants.

La **violence spectaculaire** de cette délivrance ressemble à celle mentionnée en d'autres occasions.

Mc. 1:25-26 (dans la synagogue de Nazareth) “(25) *Jésus le menaça, disant: Tais-toi, et sors de cet homme. (26) Et l'esprit impur sortit de cet homme, en l'agitant avec violence, et en poussant un grand cri.*”

b) Les spectateurs observent que l'immobilité de l'enfant n'est pas celle constatée dans la phase finale des crises précédentes. Ils le croient “**mort**”. Ils savent que le démon est déjà expulsé.

Cette violence n'était **pas une crise** provoquée par un démon sûr de lui, mais la **réaction désespérée** d'un vaincu.

c) En s'exclamant : “**il est mort**”, ces témoins démontrent quelle foi les anime ! Le prince de la Vie est traité de tueur. La peur superstitieuse d'une partie de cette foule peut vite se transformer en fureur contre Jésus.

• **Mc. 9:27, Lc. 9:42** “**Jésus, l'ayant pris par la main, ... guérit l'enfant... le fit lever. Et il se tint debout ... et le rendit à son père.**” :

Ce **geste** est plus qu'une action instinctive d'aide. C'est un signe de **bienveillance** divine, une invitation à entrer dans une **nouvelle vie**.

Ce geste aura sans doute un **impact sur la vie** de cet enfant. Il pourra dire : “*La main du Christ m'a touché*”.

Mc. 1:31 (guérison de la belle-mère de Pierre) “*S'étant approché, il la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle les servit.*”

Mc. 5:41 (guérison de la fille de Jaïrus) “*Il la saisit par la main, et lui dit : Talitha koumi, ce qui signifie : Jeune fille, lève-toi, je te le dis.*”

Act. 9:40-41 (résurrection de Dorcas) “*(40) Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. (41) Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante.*”

• **Mc. 17:18** “**Et l'enfant fut guéri à l'heure même.**” :

En un instant, des années de souffrances s'achèvent pour toute une famille.

MATTHIEU 17	MARC 9	LUC 9	JEAN
<p>19. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ?</p> <p>20. C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici-là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible.</p> <p>21. Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et le jeûne.</p>	<p>28. Quand Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ?</p> <p>29. Il leur dit :</p> <p>Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière.</p>	<p>43a. Et tous furent frappés de la grandeur de Dieu.</p>	

• **Lc. 9:43a** “**Et tous furent frappés de la grandeur de Dieu.**” :

La **stupeur** est générale. Soudain, le calme et la lumière succèdent à la tempête et aux ténèbres.

Le miracle est éclatant après l'échec des disciples, après les vains débats, après les supplications touchantes du père.

Lc. 4:35-36 (dans une synagogue de Capernaüm) “(35) *Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l'assemblée, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal. (36) Tous furent saisis de stupeur, et ils se disaient les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent !*”

Qu'en ont pensé les **scribes** ?

Judas a pensé que cela augmenterait les dons qu'il gérait.

• **Mc. 9:28** “*Quand Jésus fut entré dans la maison, ...*” :

Cette “*maison*” n'est peut-être pas celle de la famille de l'épileptique qui devait être le théâtre d'une grande effervescence.

C'est peut-être “*la maison*” de **Pierre** sise à Capernaüm, où Jésus a établi son quartier général, et d'où Jésus va à nouveau partir pour d'autres missions.

• **Mt. 17:19, Mc. 9:28** “*... les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ... cet esprit ?*” :

a) Les disciples n'ont **pas oublié** leur défaite publique rendue plus évidente par la victoire si parfaite de Jésus.

Mais eux-mêmes n'ont **pas compris la raison** de cette défaite. Les **scribes** avaient certainement déjà proposé leurs explications **dogmatiques** lors du débat public.

Les disciples avaient sans doute essayé de trouver des explications **en dehors d'eux-mêmes**. Mais la victoire de Jésus démontrait que le problème était **en eux**.

Le problème n'est **ni dans la montagne qui encombre, ni dans le sycomore**, mais dans celui qui n'arrive pas à les déplacer.

Maintenant, c'est **Jésus** lui-même qui va donner la réponse.

b) L'Esprit de Christ trouvait plaisir à communiquer le conseil de Dieu au milieu de ce groupe d'élus. Il y a du pain que Dieu ne distribue qu'à son peuple, ou que dans l'intimité.

Mc. 4:10 “*Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles.*”

Mc. 4:34 “*Il ne leur parlait point sans parabole ; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.*”

c) Il y a aussi des nourritures qui sont **déjà prêtes**, mais que l'Esprit **ne peut pas nous offrir** à cause de nos dangereuses faiblesses et de nos prétentions.

Jn. 16:12 “*J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*”

Héb. 5:11-12 “*(11) Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. (12) Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.*”

• **Mt. 17:20, Mc. 9:29** “*Il leur dit : ... c'est à cause de votre incrédulité leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, ...*” :

Ce verset est l'un de ceux qui devraient le plus secouer l'Eglise de Jésus-Christ.

Depuis deux mille ans, les **scribes mondains**, comme ceux du temps des apôtres, débattent contre les enfants de Dieu incapables de délivrer ceux qui viennent vers l'Eglise pour être délivrés de leurs épilepsies, conformément aux paroles de Jésus-Christ.

Comme alors, les disciples se contorsionnent pour ne pas perdre la face quand ils se mettent ainsi en situation d'échec par incompréhension des Ecritures, par manque de communion, ou par orgueil.

a) La cause de l'échec s'exprime en **peu de mots** : l'échec vient d'un **manque de foi dans l'âme des disciples**, ou, plus précisément (la différence est importante), de **l'absence d'une “minuscule foi”**.

Il faut donc préciser ce qu'est cette “*foi comme un grain de sénevé*”. Alors seulement pourra être défini le bon **médicament**. Se tromper de médicament peut avoir de graves conséquences.

Il faut en particulier relever que Jésus fait ici un **constat**, mais qu'il n'adresse aux apôtres **aucun reproche**, alors qu'il a été **accusateur** face aux scribes.

Il est en fait impossible à un homme de croire qu'il va déraciner un arbre s'il n'a pas reçu en ce sens, un **mandat clair** venu de Dieu et reconnu comme tel. Or les disciples n'avaient pas reçu de mandat pour guérir l'enfant !

Quelques remarques :

- La foi qui déracine un sycomore n'est pas arrêtée par le **manque de foi du sycomore** !
- Il est donc **fautif** d'exhorter les malades à avoir **cette foi** avant de prier pour leur guérison, puis d'expliquer l'échec en **accusant** le manque de foi du malade, et non le manque de foi du prédicateur.
- Mieux vaut reconnaître, comme l'ont enfin admis les apôtres, que **ce genre de foi** leur fait défaut, même s'ils peuvent se prévaloir de réels succès antérieurs. Cela n'empêche pas d'intercéder pour le malade, en toute humilité (la prière pour les malades fait partie de l'évangélisation).
- La **faute** des disciples n'était pas de manquer de la foi nécessaire pour un tel miracle, mais d'avoir **agi comme s'ils l'avaient possédée**, et avoir fait croire à la guérison assurée.

b) Un **“grain de sénevé”** est de la taille d'un point sur une page, et était le symbole du **plus petit concevable** (cf. la parabole de Mt. 13:32).

Ce verset signifie qu'**aucun des auditeurs de Jésus, qu'aucun des apôtres, n'avait ce minuscule “grain” de foi** nécessaire pour délivrer l'épileptique.

Jésus n'a même **pas demandé à Pierre, Jacques ou Jean**, qui n'avaient pas participé à l'échec, qui avaient été fortifiés par le spectacle de la transfiguration, de chasser le démon. **Jésus seul avait le mandat** et la foi.

Les apôtres avaient toutefois eu **assez de foi**, de courage et de confiance, pour accepter d'abandonner leur confort, pour suivre Jean-Baptiste puis Jésus. Ils avaient même déjà guéri des malades et chassé des démons. Leur confiance avait dû **augmenter** (ils étaient revenus avec une grande euphorie). Ils n'étaient donc **pas sans foi** !

Un fait aurait cependant pu les intriguer : le **centenier** dont Jésus avait admiré la foi, n'avait pas été capable de guérir lui-même son serviteur. En tout cas, Jésus ne lui a pas dit de le faire.

Tous ces hommes avaient donc **“de la foi”**. Jésus répète souvent qu'ils en avaient **“un peu”** : même si cela signifiait **“presque rien”**, ce n'était pas **“rien”**.

Jésus répète souvent ce diagnostic.

Mt. 8:26 (lors de la tempête sur la mer) *“Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme.”*

Mt. 14:31 (lors de l'épisode de Pierre s'enfonçant dans la mer) *“Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi (son action n'avait pas été sans foi), pourquoi as-tu douté ?”*

Jn. 11:40 (parole adressée à Marthe devant la tombe de Lazare) *“Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois (que devait-elle croire ?), tu verras la gloire de Dieu ?”*

Mais ce **“peu de foi” n'était pas le minuscule “grain de foi”** dont parle Jésus.

La conclusion est que la **“foi”** dont parle ici Jésus est d'une **qualité particulière**. Ce n'est pas un problème de **quantité** mesurable. Jésus n'a pas **“augmenté la foi”** des disciples quand ils lui en ont fait la demande (Lc. 17:5).

c) Les Ecritures montrent que la foi permet l'accomplissement de choses difficiles ou impossibles à vue humaine, mais n'enseignent pas que la foi exigerait des **efforts immenses** pour sa mise en œuvre. Un **“grain”** suffit.

- Les **amis du paralytique** ont fait des efforts pour transporter leur ami, mais pas pour avoir la foi.
- La **femme atteinte d'une perte de sang** a fait des efforts pour atteindre Jésus, mais pas pour avoir la foi.
- **Moïse** a dû porter son bâton et le jeter à terre pour qu'il devienne un serpent, mais il ne s'est pas entraîné cent fois avec son bâton, avant de rencontrer Pharaon.

L'échec de Pierre s'enfonçant dans les eaux malgré un ordre clair de Jésus, révèle que même une **révélation** confirmée par le surnaturel ne suffit pas toujours, et que, **parfois**, une **formation** préalable est nécessaire. Moïse avait **appris en tête-à-tête** devant l'Eternel à utiliser avec confiance son bâton.

- **Elie** a longtemps marché, mais il **n'a pas sauté** pendant des heures sur place avant d'être enlevé dans un char de feu.
- Il n'était pas facile pour **Abraham** de quitter son pays natal, mais il n'a pas douté de la promesse, dès lors qu'il **savait** qu'elle venait de Dieu.
- **Pierre et Jean** devant le boiteux, à la porte du temple, ont fait moins d'efforts que le boiteux pour se relever.

Noé a travaillé longtemps pour fabriquer l'arche, mais c'est parce qu'il avait la foi requise qu'il a pu donner le premier coup de marteau.

d) Le mot “**foi**” (gr. “*pistis*”) est un terme du **vocabulaire ordinaire**, et ne nécessite pas d'études de théologie pour être compris. Le mot désigne une **confiance raisonnée** (mais pas nécessairement conforme à la raison de l'homme déchu) **dans le résultat** d'une **démarche** ou d'une **action**.

Appuyer sur des touches d'un téléphone en **croyant** qu'une sonnerie va se déclencher à des milliers de kilomètres, est la conséquence d'une “**foi**”. Il suffit de nos jours de “**peu de foi**” pour cela.

C'est parce que cette foi existe que nous utilisons le téléphone **sans effort**. Cette foi est le **fondement** du miracle : nous entendons la voix espérée. Aujourd'hui, celui qui n'aurait pas cette foi ferait pitié.

Héb. 11:1 “*Or la foi est une ferme assurance (gr. “upo-stasis” : “l'essence, la substance, la réalité”) des choses qu'on espère, une preuve de celles qu'on ne voit pas.*”

e) Dans la **vie naturelle** et **profane**, comme dans la **vie spirituelle**, la **foi a toujours un fondement** sur lequel s'appuyer, un **aliment** qui la soutient, sinon c'est de la **superstition**.

Chez les croyants mentionnés dans la Bible, comme dans l'existence quotidienne, la foi n'est **jamais aveugle**. Elle est toujours **alimentée**.

- La foi profane dans l'efficacité du téléphone résulte des **explications reçues** (le mode d'emploi, etc.). Sans ces explications, l'homme qui ignore ce qu'est un téléphone passera à côté de l'appareil sans savoir quelle est son utilité et sans l'utiliser, sauf comme presse-papier.

- Par contre, un homme qui, à chaque fois qu'il téléphone, se demande si un tel miracle est possible, serait un incrédule.

Ce qui **différencie** la foi du **monde profane**, et celle du **monde spirituel**, c'est **l'origine de ce qui l'alimente**.

La foi qui s'exerce dans le **monde profane** s'exerce dans le monde **sensible**, accessible à nos **sens** dont dépendent, directement ou non, nos **raisonnements** et même notre technologie.

Croire que l'on peut atteindre une cible en lançant un caillou était plus facile que de croire que l'homme pourrait se parler d'un continent à l'autre. Des hommes avaient démontré que voler en avion était impossible.

La foi qui s'exerce dans le **monde spirituel** s'appuie sur des réalités **invisibles** accessibles à l'esprit humain. Chaque homme, même déchu, a en lui un **sens résiduel spirituel** qui lui permet de concevoir l'existence de Dieu et l'éternité, d'être **sensible** à la beauté, au bien, **aux paroles de Jésus**. C'est un sens de nature quasi-prophétique puisqu'il vibre aux influx d'origine divine. **Faire taire ce sens**, c'est devenir incrédule, c'est un choix, et c'est ne plus être un enfant (Mt. 18:3).

Mais croire que Dieu existe est plus facile que de marcher sur l'eau. Il y a en effet **diverses sphères** où la foi spirituelle peut s'exercer, mais c'est Dieu qui en détient les clefs. Il les confie à qui il veut, quand il veut et pour la durée qu'il veut.

f) De même qu'il y a des **aliments appropriés** pour la **foi profane**, il y a des aliments appropriés pour fonder la foi spirituelle.

L'esprit de l'homme naturel peut avoir foi en l'**existence de Dieu** en observant **la nature** :

Act. 1:20 “*En effet, les **perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables ...***”

- La **nature** est une révélation (une manifestation visible) de Dieu. La nature est un discours du Verbe accessible à tous, et cette foi élémentaire vient de ce qu'on accepte ce discours.

- **Accepter** cette révélation, c'est avoir foi en l'existence du Créateur. Cette foi élémentaire vient donc, comme toute foi, d'une **révélation offerte** (à tous) par le Créateur.

L'esprit de l'homme naturel peut pareillement entrer en résonance avec l'Evangile, une **révélation offerte** par Dieu et conçue pour sauver les hommes :

Jn. 20:31 “*Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.*”

Les **Juifs contemporains de Jésus** avaient à leur disposition des **aliments** appropriés pour fonder une foi spirituelle :

- Ils avaient les **voix** des **prophètes confirmés** (un prophète confirmé est celui en qui l'homme peut avoir foi **à cause des faits** observables qui l'accompagnent).

- Ils ont vu les multiples **miracles** hors-normes accomplis par Jésus, et entendu ses **paroles**.

• Cela a suffi pour que des cœurs droits reconnaissent que Jésus “**venait de Dieu**” (Jn. 3:2), ou mieux encore qu’il était “**prophète**”, ou mieux encore qu’il était “**Fils de Dieu, Roi d’Israël, le Christ**”.

Act. 10:38 “*Vous savez comment Dieu a oint du Saint Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l’empire du diable, car Dieu était avec lui.*”

• Les **signes** scripturaires qui accompagnaient Jésus étaient une **révélation offerte** à tous par Dieu. La **foi** du peuple venait de la révélation acceptée. Ce n’était qu’une **petite foi**, mais elle était suffisante en cette heure-là pour être sauvé.

Après la **résurrection** et l’**effusion** de l’Esprit, **d’autres aliments** ont été mis à la disposition de la foi des croyants : le ministère de Paul a permis à l’Eglise de mieux **comprendre** le plan de Dieu, et de mieux **collaborer avec l’Esprit** pour des **actions** diverses **supernaturelles**. Ce n’était qu’une petite foi, mais elle était suffisante pour cette phase du plan de Dieu.

Lors de l’**effusion finale** à venir de la plénitude de l’Esprit sur les élus, un **repas spécial** sera offert aux croyants. Ils auront alors la **foi de Jésus** pour déplacer les montagnes si nécessaire. Ce sera encore la foi “**comme un grain de sénevé**” mais suffisante.

g) Dans tous les cas, celui qui rejette les **preuves** ainsi **offertes** par Dieu, n’a pas la foi requise par Dieu, même s’il est très religieux. Il en résulte de graves conséquences :

Héb. 3:19 “*Aussi voyons-nous qu’ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.*”

Jc. 1:5-8 “(5) Si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse, qu’il la demande à **Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche**, et elle lui sera donnée. (6) Mais **qu’il la demande avec foi, sans douter** ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et **poussé de côté et d’autre**. (7) **Qu’un tel homme ne s’imagine pas qu’il recevra quelque chose du Seigneur** : (8) **c’est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.**”

h) La “**foi qui déplace les sycomores et les montagnes**”, bien que pas plus grosse qu’“**un grain de sénevé**”, n’était **pas encore** accessible aux disciples. Il manquait pour cela un **élément essentiel** : le **mandat** spécifique.

C’est une chose de croire que **le peuple** auquel on appartient a été choisi par Dieu. Confirmation avait été donnée à cette foi d’Israël par diverses interventions divines.

C’est une chose pour un croyant de la Nouvelle Alliance de croire en la valeur rédemptrice de la crucifixion et de la résurrection de Jésus-Christ : l’**onction** intérieure du Saint-Esprit lui en rend témoignage. Dans ces deux cas ; la foi croit en l’acquisition immédiate ou à venir d’une **position spirituelle** de l’âme.

C’est tout autre chose d’avoir la **conviction** qu’on va délivrer un épileptique, ou faire descendre le feu du ciel sur un autel, ou faire couler l’eau d’un rocher en le frappant, ou calmer une tempête, ou multiplier des poissons, etc.

Dans ce cas, la foi croit qu’elle **possède un pouvoir d’action** sur des éléments **extérieurs** (sur la matière, sur des esprits).

Cette conviction nécessite un **mandat** offert par Dieu.

Moïse, Elie, Elisée, agissaient après avoir reçu un **mandat** clair préalable. Jésus guérissait **les malades qui venaient à lui** car il avait reçu un **mandat général** en ce sens. A la fontaine de **Béthesda**, il n’avait reçu qu’un **mandat limité** pour une seule personne vers laquelle il s’est dirigé.

Les apôtres qui ont échoué devant l’épileptique avaient antérieurement reçu un **mandat limité** dans le temps pour guérir les malades, et leur erreur a été de s’efforcer de croire que ce mandat était illimité.

Pour avoir la **certitude** que l’on reçoit ce qu’on demande, il faut avoir reçu au préalable la **confirmation** qu’on est en totale harmonie avec la Pensée du Père sur ce point. Pierre avait entendu les mots l’inventant à rejoindre Jésus sur l’eau, mais il n’avait pas reçu l’onction donnant vie céleste aux mots terrestres.

Jésus possédait cette confirmation, car il était “**UN avec le Père**”. C’est au verset suivant que Jésus va succinctement indiquer le **chemin** qui mène à cette **communion** de pensée et de Nature.

Il y a une grande différence entre servir Dieu avec de la **bonne volonté**, et servir Dieu avec un **mandat précis**.

• En voulant servir l’Eternel **sans mandat**, Moïse n’a pu tuer qu’un ennemi (Ex. 2:12) et il a dû fuir.

Avec un mandat, il a noyé l’armée de Pharaon.

• Sans mandat, les **prêtres de Baal** pouvaient seulement danser et crier sincèrement sur le Mt Carmel.

• Avec le mandat clair et confirmé de sa chevelure, **Samson** était invincible.

i) **Nathanaël** et **Pierre** ont pareillement **confessé** avec émotion que Jésus était le Fils de Dieu (Jn. 1:49, Mt. 16:16). Or Jésus n'a dit **qu'à Pierre** que sa confession résultait d'une **onction spécifique** du Père.

- Dans le cas de **Nathanaël**, il n'y a pas eu d'action particulière de l'Esprit de Dieu, mais seulement l'acceptation d'une évidence naturelle à la vue d'un fait surnaturel. C'était une **foi naturelle**, une foi que les pharisiens ont refusé de mettre en œuvre.

- Dans le cas de **Pierre**, **il y a eu une onction spéciale** (ce n'était ni par la chair ni par le sang) pour annoncer l'imminence d'un **nouveau cycle** avec des croyants d'un **nouveau genre** dont la foi serait confirmée par une Onction les conduisant de vérité en vérité.

Mais l'Onction qui accompagne la Naissance d'En-haut n'est pas un mandat pour déraciner les sycocomes. Elle confirme la position de fils de Dieu.

Le **verbe terrestre** soutient la foi nécessaire à l'homme naturel pour **vivre sur terre**. Mais il faut un **mot céleste** est nécessaire pour faire vivre des **réalités célestes**. De nombreuses promesses écrites dans la Bible n'ont encore été reçues que comme des paroles de la terre et analysées comme telles.

Il faut donc un **mandat révélé** (céleste) pour qu'un homme ait la **certitude** (et la proclame) qu'à sa parole un boiteux va se lever, ou qu'un équipage de navire va réchapper de justesse à un naufrage, ou qu'un paralysé va se lever d'un fauteuil roulant, ou qu'un figuier va se flétrir en une nuit, ou qu'un fer de hache va flotter sur l'eau.

j) Avant la résurrection de Jésus, **Thomas** et les autres apôtres n'avaient que la foi correspondant à leurs expériences, et un cœur bien disposé. Cette foi a été balayée lors de l'arrestation puis de la mise au tombeau de Jésus. La logique du terrestre s'imposait aux cerveaux terrestres.

Jn. 20:27 “Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et **ne sois pas incrédule, mais crois.**”

Les apôtres envoyés en mission avaient guéri des malades, mais ce n'était pas **“leur”** foi qui avait eu cette puissance ! C'était la foi de Jésus qui agissait. **Un bâton** envoyé par Jésus aurait eu la même efficacité !

Le seul mérite des apôtres a été d'obéir, et d'accepter d'être de simples bâtons. Mais les touches du piano ont cru qu'elles faisaient bouger les doigts du pianiste. L'échec face à l'enfant épileptique les a détrompés.

k) Réflexions relatives à la guérison :

Dans le domaine particulier de la **guérison**, les **chrétiens** ont à leur disposition, **pour eux-mêmes**, de nombreuses promesses.

* Mais de nombreuses guérisons spectaculaires de chrétiens (et de non chrétiens) résultent d'une décision de la Sagesse et de la Miséricorde de Dieu (une bénédiction a été accordée), et non pas d'une foi dynamisée par le céleste, même si les bénéficiaires se persuadent que c'est **“leur foi”**, **“leur prière”**, **“leur jeûne”** qui a eu cet impact.

Avoir foi en sa propre guérison (ou en celle d'autrui), sur la base de l'œuvre de Celui qui s'est fait **“serpent d'airain”**, est une chose. Mais les fruits seront différents selon que cette foi s'appuie sur des mots tirés de la Bible et répétés sincèrement avec une dynamique terrestre, ou si elle s'appuie sur ces mêmes mots, mais dynamisés et rendus célestes.

* Il en va de même pour la foi mise en œuvre lors de la prière pour la **guérison d'autrui**. Les principes sont les mêmes, ... et les échecs plus difficiles à camoufler.

Il est facile d'encourager un **cancéreux** à **créer en lui-même par ses propres forces** ce **“grain de foi”** qui le sauvera ! Mais si le prédicateur possédait, détenait, disposait lui-même du **“grain de foi”** dont parle Jésus, il devrait pouvoir guérir toutes les maladies, les siennes et celles de ceux qui viennent à lui, même s'ils ont peu de foi !

Un tel **“grain de foi”** ne vient pas de la terre. Mais un vase de terre peut le contenir **si Dieu le décide**. Il est évident que Dieu souhaiterait pouvoir manifester plus souvent sa Bonté.

* Les **religions païennes** pensent que ce genre de foi s'obtient par des **exercices de piété personnelle**, des macérations, des **entraînements physiques et psychiques** ! La pensée païenne rêve toujours de **surhommes**, et elle s'insinue parfois dans le christianisme. Cela ouvre la porte à des désillusions, des amertumes, des désespoirs, et parfois pire encore. Cet esprit s'est souvent infiltré dans les églises.

Phil. 2:6 “*Jésus-Christ, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, ...*”

La question n'est donc pas de **“posséder un don (la foi) de Dieu”**, mais d'être **“possédé par le Donateur”**.

La raréfaction du surnaturel dans et au travers de l'église est donc un signe, un message de la tristesse divine.

• **Mt. 17:20** “... vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d’ici-là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible.” :

Un minuscule “grain de sénevé” peut bousculer une “énorme montagne” !

Le frêle **David** a renversé **Goliath**. **Moïse**, âgé de 80 ans, a délivré un peuple prisonnier d’un puissant royaume, avec un bâton. **Josué** a arrêté la course apparente du soleil.

• **Mt. 17:21, Mc. 9:29** “**Mais cette sorte (de démon : le mot est en fait sous-entendu), ... cette espèce-là ne peut sortir ... ne sort que par la prière et le jeûne.**” :

a) Autrefois, en Israël, des **démons** (et des **maladies**) avaient parfois quitté d’eux-mêmes leurs victimes en réponse à une préfiguration de la Croix, en réponse à la repentance (cf. la prière d’Ezéchias en 2 R. 20:2), en réaction à la musique jouée par un oint de l’Eternel, ou en réponse à une intercession.

C’est peut-être ce qui encourageait des Juifs à pratiquer l’exorcisme (Mt. 12:27, Act. 19:13).

Ces délivrances étaient au bénéfice des promesses de l’**Alliance** mosaïque, mais elles n’étaient que l’ombre de ce qui devait venir. Il y a eu des **hommes de foi** en Israël, mais seuls quelques sycomores ont été déplacés ! Ces hommes de foi n’ont **pas toujours** eu “**la foi comme un grain de sénevé**” requise. Ils ne l’ont pas eue car ils ne l’avaient pas reçue, malgré l’amour de l’Eternel pour eux.

b) Quand **Jésus** est descendu de la montagne et s’est trouvé devant l’enfant épileptique, il n’a **ni jeûné, ni prié, contrairement** à ce qu’il enseigne ici aux apôtres !

Lorsque les **apôtres** avaient été envoyés en mission, ils ont chassé les démons sans connaître d’échec. Or ils n’avaient jamais été informés que, face à un certain “**genre de démon**”, il faudrait une action préliminaire spéciale ! Et Jésus ne leur avait pas dit comment distinguer “**ce genre de démon**” des autres démons !

Jésus parle donc ici de tout autre chose que d’une **tactique ponctuelle** à mettre en œuvre face à **certains** cas.

En outre, en quoi un tel conseil serait-il utile pour les croyants, s’ils ne savent pas **comment reconnaître les situations** où cela est nécessaire ?

c) Il faut rappeler que la conjonction du “**jeûne**” et de la “**prière**” caractérise une attitude d’**affliction** profonde causée par la conscience de l’état physique, moral, spirituel des **autres** (de la nation, de l’assemblée, des individus).

Tout le **ministère** de Jésus était imprégné **en permanence** de cet esprit qui l’a conduit à **Golgotha**. La Croix précède la Gloire.

Toutes les **prières** de Jésus, seul dans les montagnes ou à Gethsémané, étaient sous ce **Sceau de Pâque** qui témoigne d’une **communion parfaite** entre le Père et le Fils **en faveur des hommes**.

C’est cette **communion permanente et sans tache** qui explique pourquoi Jésus avait **reçu** une telle **autorité** de guérison et de délivrance. S’ajoutaient à cela les directives ponctuelles.

d) Jésus informe ici les disciples qu’ils doivent suivre le **même chemin étroit** pour obtenir les **mêmes victoires**.

Toutes les **promesses** de Dieu **doivent** s’accomplir. Il est donc certain qu’avant la fin du cycle des Nations, ce type de foi se manifestera dans l’Eglise, comme il s’est manifesté en Jésus et dans les apôtres, dans le respect de la souveraineté de Dieu, et sous le sceau permanent de Pâque..

Ce ne sera certainement **pas un réveil comme en rêvent les églises** qui aiment le grand nombre et le tapageur. **Ce ne sera pas un spectacle pour étonner les foules !**

1 Cor. 2:1-2 “(1) Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n’est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. (2) Car je n’ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.”

Malheureusement, l’**église des hommes naturels** cherche, comme le fait une entreprise commerciale ou un Etat, à **conquérir** (puis à défendre) le **plus grand territoire possible** sur terre, et à **conquérir des âmes** dont elle fera ses **chevaux de guerre** pour de nouvelles conquêtes. C’est pourquoi Dieu a toujours dû **s’éloigner des réveils** qu’il avait Lui-même suscités.

A l’inverse, l’**Eglise selon l’Esprit** cherchera d’abord à être elle-même conquise par l’Esprit de Dieu. Elle sait que Dieu s’occupera du reste.

2 Cor. 3:17-18 “(17) Or, le Seigneur c’est l’Esprit ; et là où est l’Esprit du Seigneur, là est la liberté. (18) Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l’Esprit.”

1 Jn. 3:1-3 “(1) *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. (2) Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. (3) Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur.*”

Du **début** de la conversion, jusqu'au **rendez-vous final** devant le Trône, la **seule** et **même** puissance de croissance d'un chrétien est **l'immersion** (l'abandon) **dans le cœur de Jésus-Christ** (c'est de là que sort le fleuve unique où Ezéchiel s'est plongé).

e) Dans une telle Eglise, chaque croyant est invité à **prier** pour que le Corps de Christ reçoive les **divers mandats** nécessaires, **pour la seule gloire de Jésus-Christ**, et non pour la gloire d'un groupe ou d'un individu.

Ce genre de “**prière**” dont parle Jésus est une **offrande** de plus en plus intense **de l'âme**.

Une telle “**prière**” est indissociable de la **repentance** dans “*le lieu secret*” où rien n'est caché..

Le “**jeûne**” dont parle Jésus est celui **qui oublie “la chair”** par **passion croissante** pour le Seigneur.

Une telle “**prière**” et un tel “**jeûne**” ne peuvent pas être un devoir servile, ni un effort pour acheter la bienveillance et les dons de Dieu.

Paul en a donné l'exemple. Il avait compris combien Dieu aimait les siens.

Lc. 9:67 “*Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.*”

Mt. 10:37-39 “(37) *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; (38) celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. (39) Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.*”

Lc. 14:26-27 “(26) *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. (27) Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.*”

Lc. 9:23-24 “(23) *Puis il dit à tous: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. (24) Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera.*”

Jn. 4:34 “*Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.*”
